

CHAPITRE XII.

DEMULCENTIA , les ADOUCISSANS.

Ces médicamens sont propres à empêcher et prévenir l'action des matières âcres et stimulantes; ils ne produisent par cet effet en corrigeant ou changeant l'acrimonie de ces matières , mais uniquement en l'enveloppant dans une matière douce et visqueuse , qui empêche que cette acrimonie n'agisse sur les parties sensibles de nos corps . Nous avons déjà parlé de l'usage que l'on peut faire de l'huile pour remplir cet objet , en masquant les acides et les alkalis ; l'acide vitriolique même peut être en grande partie mitigé , en le mêlant avec le mucilage de gomme arabique .

Ces effets des Adoucissans sont assez évidens à l'égard des parties externes ; et l'on peut présumer qu'ils peuvent aussi avoir lieu à l'intérieur ; taat que la substance âcre reste mêlée avec la matière adoucissante ; mais il est difficile de supposer que cette dernière retienne sa qualité douce et visqueuse , lorsqu'elle est introduite dans le corps . Il est nécessaire , pour couvrir l'acrimonie , que l'Adoucissant ait un degré considérable de viscosité ; et lorsqu'il est de nature à pouvoir être délayé avec l'eau , en le délayant beaucoup , on diminue considérablement sa puissance , et on la réduit presque à rien ; mais la plupart des Adoucissans ne peuvent rester dans l'estomac , ou passer des intestins et des autres voies dans les vaisseaux sanguins , sans être délayés au point de perdre entièrement leur viscosité .

Il est en outre probable que les Adoucissans, qui sont communément nutritifs, doivent, par la puissance de la liqueur gastrique, et peut être par la fermentation qu'ils subissent dans l'estomac, acquérir la même fluidité que les autres fluides aqueux du corps; ce raisonnement est applicable aux Adoucissans, tels que les mucilages et les substances douces de nature aqueuse, d'où l'on peut conclure que tous ceux de ce genre ne peuvent produire d'effets Adoucissans dans la masse du sang, ou en passant par les différens conduits excréteurs.

Il n'est pas aussi aisé de déterminer l'effet des Adoucissans huileux; néanmoins, en se rappelant ce que nous avons dit plus haut sur la division et le mélange de l'huile dans nos fluides, l'on peut regarder comme probable qu'il ne peut communément se trouver une assez grande quantité d'huile dans la masse du sang, pour agir comme Adoucissant, ou au moins pour passer dans son état huileux par les conduits excréteurs.

Nous avons, il est vrai, avancé plus haut, que l'huile est une matière propre à envelopper l'acide végétal que l'on a introduit dans le corps; mais l'huile est changée par ce mélange même, et perd la propriété dont elle jouissoit, de faire l'office d'une matière visqueuse. L'on pourroit encore donner une autre preuve de la nature visqueuse, ou, si l'on veut, de la nature adoucissante de l'huile; l'on a observé, et nous avons même indiqué plus haut, que quand il domine une acrimonie dans la masse du sang à la suite de certaines maladies, il se faisoit une absorption de l'huile déposée dans le tissu cellulaire; et l'on suppose, avec beaucoup de probabilité, que le but que se propose en cela la nature est d'émousser l'acrimonie dominante

par l'huile qui est absorbée; et en admettant cette proposition, on regarde l'huile comme propre à remplir cet objet. Tout ceci est probable; mais il me paroît très-douteux que l'on puisse en faire l'application, pour prouver que l'huile prise par la bouche doit agir comme Adoucissant. Il peut se trouver dans l'autre cas d'absorption des circonstances, tant dans la nature de l'acrimonie dominante, que dans l'état de l'huile absorbée, que nous ne connoissons pas exactement.

Pour terminer ce qui concerne la puissance adoucissante de l'huile, je dois observer que l'huile qui se trouve communément dans le sang, ou même qui y est introduite en grande quantité, n'agit pas comme Adoucissant, relativement à quelques acrimonies introduites dans le corps. L'acide vitriolique passe abondamment par la peau dans son état acide, lorsqu'il guérit la gale; et l'on a remarqué que l'acide muriatique étoit sujet à irriter les cautères et les ulcères: l'on pourroit citer d'autres exemples pour prouver qu'il y a des matières âcres qui passent par différentes sécrétions dans leur état d'âcreté, quoique l'on prenne en même temps une grande quantité d'huile.

Il paroît probable, d'après ces réflexions, que les Adoucissans doivent très-peu contribuer à éteindre l'acrimonie qui se trouve dans la masse du sang, et qu'en conséquence ils ne modèrent pas la toux en enveloppant cette acrimonie qui, s'exhalant des poumons, et frappant la glotte, excite ce mouvement incommode. Il est néanmoins certain que l'usage interne des Adoucissans modère souvent la toux, et arrête quelque temps son retour; mais on peut rendre raison de cet effet d'une autre manière, sans avoir recours à l'action des Adoucissans sur la masse du sang. La toux est com-

munément excitée par une vapeur douée de quelque acrimonie qui s'élève des poumons, et irrite les parties les plus sensibles de la glotte et des environs; de manière qu'en enduisant ces mêmes parties d'une matière adoucissante, l'on évite souvent l'irritation dont nous parlons, et par conséquent la fréquence de la toux; c'est pourquoi les médicamens parfaitement doux, et qui n'ont aucune acrimonie, mais qui sont fort visqueux, peuvent remplir les objets qu'on se propose, en les avalant peu à peu, de manière qu'ils puissent s'attacher à la gorge.

Je vais, après ces réflexions générales, proposer quelques remarques sur les Adoucissans particuliers dont l'on a fait usage; et je laisserai le médecin maître de les employer ou de les rejeter s'il le juge à propos.

ASPERIFOLIA, PLANTES A FEUILLES APRES.

SYMPHYTUM, la CONSOUDE.

Il y a quelques autres Plantes à feuilles âpres qui contiennent une portion de matière mucilagineuse; mais cette matière n'est pas commune à tout l'ordre, et je n'ai mis ici que les deux espèces dont l'on a particulièrement fait usage.

La racine de Consoude donne beaucoup d'un suc doux mucilagineux, et peut-être même en plus grande quantité que la plupart des autres racines; je ne vois pas en conséquence pourquoi, puisque nous avons conservé les substances mucilagineuses dans nos listes de Matière médicale, les Collèges de Londres et d'Edimbourg en ont absolument rejeté la Consoude; elle peut être utile, comme on l'a prétendu, dans les diarrhées et les dysenteries;

mais je ne peux croire, pour les raisons que j'ai données plus haut, qu'elle ait jamais été avanta-geuse dans l'hémoptysie.

CYNOGLOSSUM, la *CYNOGLOSSE*.

La racine de cette plante donne si peu de mucilage, qu'il est inutile d'en faire mention; on l'a considérée autrefois comme légèrement narcotique, et ses qualités sensibles pourroient donner lieu de croire ce que l'on a avancé sur cet objet; mais les essais que l'on a faits pour prouver sa qualité narcotique, ne l'ont nullement confirmé.

MUCILAGINOSA, les *MUCILAGINEUX*.

On nomme ainsi les médicaments sur lesquels on compte spécialement comme Adoucissans; j'ai placé ici les principaux, qui sont les plus purs et les plus simples mucilages que la nature four-nisse.

GUMMI ARABICUM, la *GOMME ARABIQUE*.

J'ai joint à cette Gomme celle de cerisier, pour montrer que quand il est possible de se pro-curer cette dernière passablement pure, on peut l'employer dans tous les cas où convient la Gom-me arabique, qui nous vient de l'étranger.

La Gomme arabique est le mucilage le plus universellement employé, parce qu'on peut l'intro-duire dans l'état le plus concentré, et par consé-quent en prendre facilement une très-grande quan-tité; et l'on croit ses qualités adoucissantes très-considérables: l'on suppose qu'elles s'étendent jus-qu'aux bronches, et qu'elles corrigent par-là l'acri-

monie qui cause la toux; l'on a cru sur-tout que ces qualités s'étendoient jusqu'aux voies urinaires, et qu'elles modéroient toutes les acrimonies qui dominoient dans l'urine. Cette doctrine est si universellement adoptée des médecins, et si généralement suivie dans la pratique, que j'ai eu beaucoup de peine à m'en rapporter à mon jugement pour élever des doutes à son sujet: néanmoins, après bien des réflexions, les raisons que j'ai employées me paroissent toujours très puissantes, et me persuadent que la Gomme arabique même, donnée intérieurement comme Adoucissant, ne peut être d'aucune utilité au delà du canal alimentaire. Outre les raisons générales que j'ai données plus haut, relativement à cette Gomme, il y en a une, prise de la quantité que l'on en fait prendre, qui me paroît être d'un grand poids. Dans la pratique ordinaire, on ne prescrit guère que quelques onces de cette Gomme par jour; et je laisse à mes lecteurs intelligens à juger de la qualité mucilagineuse qu'une quantité aussi médiocre peut donner à plusieurs livres de sérosité: l'on objectera peut-être qu'on ne peut pas regarder ce raisonnement *a priori*, comme suffisant, et que je devrois rapporter ce que l'expérience a réellement appris. Je ne dirai rien de ce que les autres ont observé; mais je puis assurer, d'après mon expérience, que dans les tentatives sans nombre que j'ai faites, il ne m'a jamais été possible d'observer les effets de la Gomme arabique sur la masse du sang, ou sur les excrétiions qui en dérivent; on l'a sur-tout employée fréquemment contre l'ardeur d'urine; et dans ce cas même, j'ai souvent été frustré dans mes espérances, et j'ai remarqué que deux livres d'eau ou de liquides aqueux, ajoutées à la boisson, étoient fré-

fréquemment plus utiles que quatre onces de Gomme arabique prises sans cette addition.

TRAGACANTHA, la GOMME ADRAGANT.

Il est inutile, après ce que je viens de dire sur la Gomme arabique, d'observer que la Gomme adragant, quoique plus puissante, comme mucilage, ne peut être d'un plus grand usage comme Adoucissant.

J'ai placé après ces Gommess l'amidon, parce qu'avec un peu d'eau il forme une portion considérable de mucilage; et il peut, dans cet état, être utile aux gros intestins dans le cas de dyssenterie; mais sa puissance adoucissante ne peut être considérable, et on peut même obtenir, avec d'autres substances, plus sûrement et avec moins d'embarras, l'effet que l'on desire, dans le cas même de dyssenterie.

ICHTHYCOLLA, la COLLE DE POISSON.

J'ai mis à la suite des mucilages végétaux, ceux que l'on tire des animaux, dont le plus puissant est la Colle de poisson: cette substance peut être un médicament utile pour le canal alimentaire; mais je ne puis croire que son action s'étende plus loin, et je pense que toutes les raisons que j'ai données plus haut contre la puissance des Adoucissans, peuvent également s'appliquer ici.

Je crois devoir ajouter, relativement à cette substance et aux *gelatinae ex rebus animalibus* qui suivent, qu'il y a une autre raison qui donne lieu de croire qu'elles ne conservent pas leur qualité mucilagineuse dans les vaisseaux sanguins et les conduits excrétoires; comme substances animales,

elles doivent, par la nature de l'économie animale, approcher constamment de l'état de putréfaction, et perdre leur qualité mucilagineuse à proportion qu'ils approchent de cet état.

OLEOSA BLANDA, les HUILES DOUCES.

Je ne puis positivement déterminer jusqu'à quel point ces Huiles peuvent être adoucissantes; mais je me suis étendu autant que je le pouvois sur cet objet dans l'Introduction que j'ai mise au commencement de ce Chapitre; et il est inutile de rien répéter ici de ce que j'ai dit.

